

Panti Bliss – 1^{er} février 2014

Discours prononcé à l'Abbey Theatre de Dublin

Bonjour. Je m'appelle Panti et pour ceux qui seraient aveugles ou affreusement naïfs, je précise que je suis une drag-queen. Je suis aussi une performeuse et accidentellement une militante des droits des homosexuels.

Comme vous l'avez sans doute déjà remarqué, je viens d'une classe on ne peut plus moyenne. Mon père était un vétérinaire rural, j'ai été scolarisée dans une bonne école puis j'ai intégré l'institution la plus classe moyenne qui soit : les beaux-arts. Certains d'entre vous seront peut-être aussi surpris d'apprendre que j'ai toujours réussi à gagner correctement ma vie dans mon domaine de prédilection : la confusion des genres.

Je peux donc affirmer que j'ai eu la chance de ne pas connaître la pauvreté abjecte et misérable décrite avec tant de force dans la pièce jouée ce soir.

Mais je peux parler des opprimés en connaissance de cause. Bien sûr, je n'oserais pas me comparer aux ouvriers de Dublin en 1913, mais je sais parfaitement ce que c'est de se faire rabattre le caquet.

Vous êtes-vous déjà tenu à un passage piéton, avec une voiture qui passe, dans laquelle se trouve un groupe de mecs qui se penchent par la vitre et qui crient « pédé ! » en vous jetant une brique de lait ?

Alors, ça ne fait pas vraiment mal. C'est juste un carton mouillé. Et après tout, ils n'ont pas tout à fait tort : je suis un pédé. Cela ne fait pas mal, mais c'est oppressant.

Là où ça fait vraiment mal, c'est après. C'est quand je m'interroge et que ça finit par virer à l'obsession : qu'est-ce qui cloche chez moi, que voient-ils en moi ? Qu'est ce qui m'a trahi ? Je me déteste d'en arriver à me poser ces questions. C'est oppressant. La prochaine fois, au passage piéton, je m'examinerai sous toutes les coutures pour comprendre ce qui m'a trahi, pour m'assurer de ne pas refaire la même erreur.

Vous est-il déjà arrivé de rentrer chez vous le soir, d'allumer la télé et de tomber sur un débat réunissant des personnes tout à fait charmantes, respectables, intelligentes, le type même des parfaits voisins ou de ceux qui écrivent pour les journaux. Et ces gens-là se mettent à débattre... de vous : qui êtes-vous exactement ? Feriez-vous de bons parents ? Voulez-vous détruire l'institution du mariage ? Êtes-vous dangereux pour les enfants ? Dieu pense-t-elle que vous êtes une abomination ? Êtes-vous « intrinsèquement désordonné » ? Même la charmante présentatrice télé que vous croyiez connaître trouve normal d'avancer des arguments sur vous et sur les droits que vous « méritez » d'avoir ou pas.

Ça, c'est oppressant !

Vous est-il déjà arrivé d'être dans un train bondé avec votre ami gay, et d'essayer de jouer les hommes virils ou de ramener la conversation vers un terrain moins glissant, plus « hétérosexuel »,

parce que votre ami avait un comportement terriblement gay qui vous embarrassait ? Vous avez beau avoir passé 35 ans à être aussi gay que possible, une infime partie de vous est toujours gênée par l'homosexualité de votre ami en public.

Je me déteste pour ce genre de pensées. C'est oppressant. Et quand j'attends que le feu passe au vert pour traverser, je m'examine sous toutes les coutures.

Vous est-il déjà arrivé de vous attabler dans votre café préféré avec le journal que vous achetez tous les jours et d'y lire une tribune de 500 mots écrite par une femme charmante de la classe moyenne, le genre de femmes qui fait probablement des dons à des associations et à qui vous confieriez vos enfants sans hésiter. Dans cette tribune, elle affirme qu'il faut vous accorder moins de droits qu'aux hétérosexuels. Et quand la femme assise à côté de vous se lève et vous sourit pour s'excuser de vous déranger, vous vous demandez : « Pense-t-elle la même chose ? »

C'est oppressant. En sortant, vous vous arrêtez au passage piéton pour vous examiner sous toutes les coutures et vous vous détestez.

Vous est-il déjà arrivé d'allumer votre ordinateur et de regarder des vidéos de gens comme vous, qui vivent dans des pays lointains ou d'autres très proches et qui sont emprisonnés, battus, torturés et assassinés, juste parce qu'ils sont comme vous ?

Ça, c'est oppressant !

Il y a trois semaines, sur un plateau de télévision, j'ai dit que les gens qui militent pour que les gays soient traités moins bien ou différemment des autres étaient homophobes, selon mon point de vue d'homosexuel. Certains de ces militants, offensés par mes propos, ont engagé des poursuites judiciaires contre la chaîne RTÉ et contre moi. RTÉ, dans sa grande sagesse, s'est empressée de verser une grosse somme d'argent pour étouffer l'affaire. Quant à moi, je n'ai pas eu cette chance.

Ces trois dernières semaines, après cette intervention, certains hétérosexuels ont jugé bon de m'expliquer ce qu'était l'homophobie et qui avait le droit d'en identifier les manifestations. Des hétérosexuels, dont certains sont ministres, sénateurs, avocats et journalistes, m'ont livré une définition unanime de l'homophobie et du sentiment de discrimination. Eux qui n'ont jamais été victimes d'actes ou de propos homophobes, qui ne se sont jamais examinés sous toutes les coutures sur un passage piéton, prétendent m'expliquer, à moi, que l'on n'est pas victime d'homophobie tant qu'on n'a pas été jeté en prison ni été entassé dans un wagon à bestiaux.

Ça c'est oppressant !

Quelle situation absurde pour nous, gays irlandais ! Non seulement, il nous est impossible de dénoncer publiquement les comportements que nous jugeons homophobes, mais il nous est même impossible de le penser, parce que de « meilleurs » juges que nous en la matière viennent contester notre définition du sentiment de discrimination.

Depuis trois semaines, on m'accuse de toutes parts d'avoir tenu des « propos haineux », des couloirs du Parlement aux colonnes de journaux en passant par le grouillement répugnant des commentaires sur Internet. Tout ça uniquement parce que j'ai osé employer le mot « homophobie ».

Et une pédale arrogante comme moi devrait savoir que les homosexuels n'ont plus le droit d'utiliser le terme « homophobie ». Si l'on réfléchit bien, c'est un tour de passe-passe spectaculaire digne des romans d'Orwell : il s'avère que ce ne sont plus les gays qui sont victimes d'homophobie, ce sont les homophobes !

Je tiens à rectifier le propos. Je ne vous déteste pas.

Je crois, c'est vrai, que la plupart d'entre vous est certainement homophobe. Mais je suis moi-même homophobe. À vrai dire, ce serait incroyable que nous ne le soyons pas. Grandir dans une société majoritairement homophobe sans avoir subi de séquelles relèverait du miracle. Je ne vous déteste pas parce que vous êtes homophobes. En réalité, je vous admire. Je vous admire parce que la plupart d'entre vous sont juste « un peu » homophobes. Ce qui, tout compte fait, est un bon début.

Mais parfois je me déteste. Je me déteste parce que je m'examine sous toutes les coutures sur ces putains de passages piétons. Et parfois, je vous déteste pour ce que vous me faites subir.

Sauf aujourd'hui. Aujourd'hui, je vous aime parce que vous m'avez accordé un peu de votre temps et je vous en remercie.